

L'Empire Britannique est né des cendres de la Guerre des Deux-Roses, opposant les Lancastre et les York, et gagnée par Henri Tudor, le futur Henri VII d'Angleterre, face à Richard III de York. Mais c'est près d'un siècle plus tard que l'on parla véritablement d'un Empire Britannique, tandis que la Couronne implantait petit à petit ses colonies aux Amériques, tout en soutenant des rébellions contre la couronne espagnole. L'Empire s'est ensuite étendue sur tous les continents pour y installer des colonies, il sera question ici de la chute de cet empire suite aux mouvements de décolonisation du XXème siècle, et cela à travers deux parties ; la première de 1945 à 1955 qui sera consacrée à l'Asie ainsi que le Proche et Moyen-Orient ; la deuxième elle après 1955 sera consacrée exclusivement au continent africain. Le but de cet exercice sera de montrer par quel enchaînement d'évènements la puissance impériale britannique s'est effritée au fil du temps.

Contrairement à la France qui cherche par ses colonies à retrouver sa puissance d'avant guerre, le cas de l'Empire britannique prend une autre tournure. Le Royaume-Uni, dirigé par un gouvernement travailliste, pratique volontairement une décolonisation progressive, en commençant par l'Inde, dont l'indépendance avait été promise en 1942 dans la guerre face au Japonais. Le parti du congrès créé en 1886, a mis en place un nationalisme très organisé qui exacerbé les revendications d'indépendance indienne. Le premier ministre Atlee est très favorable à cette indépendance, mais le travail est compliqué dû au fait que l'Inde regroupe une mosaïque de races et de religions différentes, dont sortent un groupe hindou et un groupe musulman. Le parti du congrès tente de tout son poids de conserver l'unité indienne, mais regroupés dans la « Ligue musulmane », les musulmans ne souhaitent pas se retrouver en minorité religieuse et politique ; et réclame donc de la création d'un Pakistan indépendant. Face à la multiplication des incidents de plus en plus violents en août 1946, les Anglais décident de l'évacuation du pays en 1947. Lord Mountbatten, vice-roi des Indes, est chargé de la mission d'acheminer le pays à l'indépendance en favorisant la séparation. Face aux difficultés d'entente entre les deux peuples, la mission se termine sans avoir délimité de manière claire le territoire du Cachemire, ce qui mènera les deux pays à une série de quatre guerres.

Suite à l'occupation de la Birmanie par le Japon pendant la guerre, la Birmanie obtient son indépendance le 4 janvier 1948, et refuse d'entrer dans le Commonwealth, le nouvel État sera en proie à la guerre civile menée par les communistes et par les populations Karen qui réclament leurs indépendances.

Au Proche-Orient, les pays recouvrent peu à peu leur entière indépendance, alors que pendant ce temps la création de l'État d'Israël, en 1948, provoque de nombreuses crises.

En 1945, le Royaume-Uni lance un ultimatum pour obliger la France à céder face aux revendications du Liban et à la Syrie, dont le mandat de la Société Des Nations touche à sa fin. L'indépendance pour ces deux pays n'est pas de plein gré et l'intervention du Royaume-Uni a été déterminante. De son côté sont successivement octroyées l'indépendance à l'Irak en 1930, l'Égypte en 1936 (avec tout de même des réserves sur les intérêts britanniques au niveau du canal de Suez), et à la Transjordanie en 1946.

La création de l'État d'Israël entamé il y a bien des années, par la colonisation du territoire par des populations juives sionistes pose problème. L'arrivée de plus en plus importante de colons créa des tensions avec les populations autochtones arabes, qui craignent de perdre l'emprise sur leur territoire. Après avoir en 1917 patronné l'idée d'un foyer national juif via la déclaration Balfour, les Anglais sont revenus à une politique pro-arabe consistant à freiner l'émigration juive. Mais la révélation du génocide renforce dans l'opinion publique occidentale la cause du sionisme et accélère l'arrivée des juifs en Palestine. Un climat de guérilla s'installe et après que la question de la Palestine est soumise à l'ONU en 1947, la Grande-Bretagne décide de mettre fin à son mandat en 1948 et évacue les lieux ; le 14 mai les juifs proclament l'État d'Israël reconnue par l'URSS et les États-Unis. S'en suivra la guerre israélo-arabe de 1949 et la Nakba.

Face aux ambitions égyptiennes au Soudan, à l'époque sous administration « partagée » avec le Condominium anglo-égyptien, les Anglais cherchent à favoriser l'accession à l'indépendance du pays. À la suite d'émeutes anti-britanniques au Caire en 1951 et 1952, la tension est de plus en plus grande. Un coup d'État met un groupe d'officiers à la tête du pays, avec en 1954 Nasser en président. Il signe en 1954 un traité avec les

anglais, dans lequel l'Égypte abandonne ses revendications sur le Soudan. Face à tous ces évènements, la Grande-Bretagne rejoint l'initiative de la Turquie et de l'Irak afin de garantir la stabilité de la région. Le Pakistan et l'Iran rejoindront ce même pacte, Pacte de Bagdad, en 1955.

Sous la direction de Nehru, l'Inde s'efforce de jouer un rôle mondial et prend la tête du neutralisme et de l'anti-colonialisme. Elle rejette l'aide militaire et les pactes tout en restant dans le Commonwealth, et met en place en 1955 la conférence de Bandoeng qui donnera conscience au « Tiers-Monde » de son existence. La victoire diplomatique de Suez achèvera de persuader ces nouveaux pays qu'ils ont toutes les cartes en main pour l'émancipation coloniale. La crise de Suez ruine l'influence de la France et de la Grande-Bretagne dans la région, leur intervention apparaissant comme une volonté de sauvegarder leurs intérêts économiques et politiques, et leur échec comme un signe évident du déclin du colonialisme. Elle démontre que les puissances moyennes n'ont plus autant de liberté d'action, et l'URSS s'impose comme un champion contre l'impérialisme, ce qui confortera sa pénétration au Proche-Orient.

Si en 1957, il y a encore très peu de pays indépendants en Afrique noire, en l'espace de seulement cinq ans, de 1957 à 1962, presque tous ces pays vont sortir de l'emprise du colonialisme, avec plusieurs exceptions en particulier pour le Royaume-Uni.

La décolonisation de l'Afrique anglophone se fait progressivement et généralement de manière pacifique. Elle commence en 1957 en « Côte de l'Or », actuel Ghana, avec comme leader l'indépendantiste Kwame N'Krumah. Le Nigeria, devient indépendant le 1^{er} octobre 1960, la Sierra Leone en 1961, le Tanganyika, actuel Tanzanie, aussi en 1961, rejoint en 1964 par l'île de Zanzibar. L'Ouganda aura son indépendance en 1962. Même si la décolonisation reste en partie pacifique, elle débute néanmoins sur une révolte violente écrasée dans le sang. Au Kenya de 1952 à 1960, a lieu la révolte des Mau-Mau, et leur leader Jomo Kenyatta arrivera au pouvoir en 1963 dans un pays ayant accédé à son indépendance. En 1964 le Botswana arrive lui aussi à l'indépendance, et n'intégrera jamais l'Afrique du Sud.

En Afrique Australe, sauf l'Union sud-africaine indépendante dans le cadre du Commonwealth depuis 1910, les possessions britanniques comprennent trois territoires : Rhodésie du Sud, du Nord et Nyassaland réunies dans la fédération d'Afrique centrale. Cette fédération éclate en raison de l'indépendance du Nyassaland qui prendra le nom de Malawi. La Rhodésie du Nord gagne son indépendance en 1964 et devient la Zambie. La Rhodésie du Sud elle est dans une position particulière où l'Angleterre ne veut pas lui accorder son indépendance de peur que le régime dérive comme en Afrique du Sud en un régime structurellement raciste. La minorité blanche au pouvoir y décrète unilatéralement l'indépendance en 1964, il rompt ses relations avec la Grande-Bretagne en 1970 et prend le nom officiel de République de Rhodésie. S'ensuivra une longue et meurtrière guerre civile, et en 1979 un gouvernement à majorité noire est instauré. Le pays est rebaptisé Zimbabwe en 1980.

La puissance impériale britannique tient sa disparition comme les autres puissances européennes à leurs déclins suite à la seconde et première guerre mondiale, le suicide de l'Europe est aussi celui de ses colonies. Relayées au rang de puissances moyennes, les positions qu'elles tiennent ne sont pas pérennes, et les tentatives pour conserver le pouvoir, comme lors de la crise de Suez, ne feront que les décrédibiliser davantage. Cette contradiction peut être illustrée par le procès de Tokyo, où des juges occidentaux font le procès du Japon en tant que puissance impérialiste, alors même que la Hollande se lance à la reconquête de ses territoires de Nouvelle Guinée. Cette décolonisation laissera la place à des États nouveaux dont certains rentreront dans le jeu des blocs, et les autres le nieront et s'engageront dans la voie de la neutralité. La tragédie propre à l'Empire Britannique est que ces méthodes violentes envers les populations autochtones seront transmises à ces dominions du Canada, d'Australie et d'Afrique du Sud qui perpétueront ces pratiques pendant encore plusieurs années.